

chiffre actuel est de plusieurs fois cette somme, et bien que nos ventes et de poisson et de bois aient augmenté, ils ne forment qu'un pourcentage limité de notre commerce. Ce qu'il faut, c'est la continuité dans l'effort.

J'ai répondu à votre demande aussi brièvement que je le pouvais. Je suis heureux d'apprendre le haut intérêt qu'a pris l'Association des Manufacturiers dans la question du commerce d'exportation et si j'étais en mesure d'accepter votre aimable invitation de lui adresser la parole, je le ferais avec plaisir et lui indiquerais l'excellence du travail qu'elle a accompli et les moyens d'en accroître l'utilité.

Votre tout dévoué,

(Signé) J. S. LARKE.

LES TENDANCES DE LA MODE



UNE revue française, nouvellement créée à Paris, *Les Grandes Modes de Paris*, traite, dans son dernier numéro, des tendances de la mode. Nous y lisons ce qui suit : " Pour les étoffes d'hiver ce ne seront plus les teintes unies qui auront la prépondérance comme cela avait lieu depuis longtemps, une plus grande fantaisie s'est manifestée dans la fabrication des tissus de laine, presque tous les lainages sont boursus et mélangés, avec poils plus ou moins longs, quelques-uns sont zébrés de fines rayures, d'autres encore ont des dessins variés mais peu marquants, adoucis par les poils mélangés. Ces étoffes serviront à composer presque uniquement les toilettes de ville, pour courses ou promenades ; les garnitures qu'on y adjoind en font même des robes d'une élégance nouvelle et très attrayante ; en voici une fort séduisante que nous avons admirée chez un de nos meilleurs faiseurs, elle est en zibeline d'un noir mélangé, avec des dessins blancs très atténués, le corsage plat est coupé par un large entre-deux de belle guipure faite avec du lacet de soie noire et des biais de satin ; nous retrouvons la même garniture à la jupe qui est coupée par deux entre-deux de cette même guipure et plusieurs biais de satin, col et bouts de manches en guipure et satin.

Le tissu appelé natté, est très séduisant dans les teintes rouge, brique, chaudron, il aura, on le suppose, un grand succès, car ses tons très chauds s'harmonisent également bien avec le teint des blondes et celui des brunes ; il composera de charmantes robes d'hiver, confortable et d'une élégance pratique. Le bleu est préféré par quelques maisons, cette couleur classique est fort jolie dans les étoffes nouvelles, cette teinte est plus discrète, mais elle a moins de crânerie et moins d'allure. Le marron que l'on portera encore supporte moins la fantaisie, il est plus joli en uni ; comme fantaisie, il vaut mieux choisir en cette couleur une teinte très foncée comme celle appelée chataigne on tête de nègre. Quelques jolies teintes vert de gris, réséda, olive apparaissent timidement et en petite quantité, on ne croit généralement pas à leur succès, pourquoi ? Qui pourrait expliquer les bizarreries de la mode ? Cette couleur est cependant jolie, élégante et distinguée, mais...—car il y a un mais—il n'y a que les blondes qui la supportent avec avantage, peut-être est-ce là le secret de l'ostracisme dans lequel

on la tient, le raisonnement n'y peut rien et a tous jours tort devant la coquetterie ; mais cette dernière aura de quoi satisfaire son caprice avec les jolis velours dont on fera d'élégantes robes de visites et d'après midi. Ces velours ont l'apparence du velours de chasse, mais ils n'en ont que l'apparence, car ils sont souples et légers ; fabriqués en deux tons comme ils le sont généralement, ils donnent de jolis reflets très séduisants surtout en gris fer et gris clair, le marron est également bien dans cette chatoyante étoffe.

La jupe, toujours plate sur les hanches, sera élargie dans le bas, par deux ou trois volants en forme, variant entre 4 et 12 pouces de hauteur, ce genre déjà fait cet été, se généralisera davantage cet hiver. Ainsi élargie dans le bas par des volants ou de simples biais superposés ou autres variétés de garnitures, la jupe fait à la personne une silhouette jolie et élégante, surtout si l'on fait usage du corset moderne, qui allonge la taille et donne une allure vraiment très jeune.

La jaquette ou petite veste courte, très délaissée depuis plusieurs années, reprend son importance ; elle fait partie cette année du costume-tailleur et se portera concurremment avec le boléro qui ne sera plus le vêtement exclusif de ce genre de costume. La jaquette courte est du reste très gracieuse, mais pour posséder ces qualités, il est nécessaire qu'elle ait une coupe absolument parfaite, il ne faut pas se dissimuler qu'il est très difficile de l'obtenir ainsi. Les manches sont généralement très évasées du bas, surtout celles de la jaquette d'automne et d'hiver, ce vêtement se fait en drap ou en velours garni de fourrure et de straps de satin, quelques jaquettes ornées de revers, le col est droit et replié sur lui-même, le col Médicis est réservé pour les manteaux de voiture et du soir. La jaquette longue, demi-ceinturée dans le dos et droite devant sera un vêtement très confortable qui ne manquera pas d'élégance surtout en fourrure, aussi ne doute-t-on pas de son succès.

On a fabriqué encore pour vêtement une belle étoffe appelée oursine, faite de longs poils de soie, qui lui donnent un aspect riche et chatoyant, son prix malheureusement est un peu élevé, nous la verrons sans doute entrer dans les combinaisons si variées des manteaux du soir.

Les chapeaux sont toujours d'une coquetterie raffinée, quelle qu'en soit la forme ; l'habileté de nos modistes les rendent tous séduisants, et je gage que toutes les femmes seront jolies avec ceux que l'on prépare pour l'hiver. Les formes n'ont cependant pas éprouvé de changements notables, nous voyons toujours avec plaisir le grand chapeau de feutre si élégant relevé sur le côté et ombragé d'une ou de deux plumes blanches ; d'un aspect un peu plus tranquille, celui en feutre violine enroulé d'une draperie en velours qui se mélange sur le côté avec une dentelle application, sur le bord relevé, sont posées trois belles roses épanouies nuancées de plusieurs teintes violines, puis d'autres plus simples relevés de diverses façons et ornés d'un joli nœud de velours rehaussé d'une boucle ou d'un motif en or. Les toques semblent encore s'être élargies et avoir pris de plus volumineuses proportions que celles de l'hiver précédent, on les chiffonne en velours ou en feutre pelucheux aussi souple qu'une étoffe."

M. DE SAINT-LÉGER.